



COLLECTION

DAUTOGRAPHES

DE

VICTOR COUSIN

—
IV
—

PHILOSOPHES

1622 - 1806

BIBL. VICTOR COUSIN

Manuscrits

4

N° ancien

Mon Reuerend Pere

Je vous enuoye enfin ma responce aux obiections de M.^r
Arnaud, et ie vous prie de changer les choses suivantes en ma
metaphysique, afin qu'on puisse connoistre par la que i'ay
deferé a son iugement, et ainsi que les autres, voyant combien
ie suis prest a suiure conseil, me dient ^{plus} franchement les
raisons qu'ils auront contre moy, s'ils en ont, et s'opiniastrent
moins a me vouloir contredire sans raison.

La premiere correction est in Synopsi ad 4. Med. apres ces
mots quam ad reliqua intelligenda on ie vous prie d'adiouster
ceux cy [Sed ibi interim est aduertendum, nullo modo
agi de peccato vel errore qui committitur in persequutione boni
et mali, sed de eo tantum qui contingit in diiudicatione veri et
falsi; Nec ea spectari quae ad fidem pertinent vel ad vitam
agendam, sed speculatiua tantum et solius luminis naturalis
ope cognitae veritates.] et de les enfermer entre ces signes [] afin
qu'on voye qu'ils ont este adiouster.

2 En la 5. Med. page 96 apres ces mots cum authorum mea
originis adhuc ignorarem ie vous prie de mettre [vel saltem
ignorare me fingerem] aussi entre ces signes []

3 Puis en ma responce aux premieres obiections on il est
question an Deu dici possit esse a se ut a causa en l'endroit
ou sont ces mots ades ut si putarem nullam rem idem quo-
dammodo esse posse erga se ipsam etc. ie vous prie de mettre
a la marge. Notandum est per haec verba nihil aliud intelli-
gi quam quod alius rei essentia nihil talis esse possit ut
nulla causa efficiente indigeat ad existendum.

Et vu

18. mars

1641.

n. 2

4 Et un peu plus bas on fount ces mots Ita etiam si Deus
unquam non fuerit, quia tamen ille ipse est qui se neminem
conservat etc. de metre aussy a la marge. Notandum etiam
hic non intelligi conservationem qua fiat per positivum vel
causa efficientis influxum; sed tantum quod Dei essentia
fit talis ut non possit non semper existere.

5 Et trois lignes plus bas on fount ces mots Et si enim ii
qui putant impossibile esse ut aliquid sit causa efficiens sui ip-
sius, non soleant etc. Je vous prie de corriger aussy le texte
Et si enim ii qui non nisi ad propriam et strictam efficientis
significationem attendentes cogitant impossibile esse ut ali-
quid sit causa efficiens sui ipsius, nullumque hic aliud causa
genus efficienti analogum locum habere animadvertunt, non
soleant etc. Car mon intention n'a pas este de dire que aliquid
peut estre causa efficiens sui ipsius en parlant de efficiente pro-
pre dicta, mais seulement que lorsqu'on demande ou aliquid
possit esse a se cela ne se doit pas entendre de efficiente propre
dicta quia univocata est questio come j'ay dit, et que l'axiome
ordinaire de l'Eschole nilhil potest esse causa efficiens sui ipsius
est cause qu'on n'a pas entendu le mot a se au sens qu'on le doit
entendre, En quoy ie n'ay pas voulu toute fois apertement blafmer
l'eschole.

6. Je vous prie aussy de n'oublier pas la correction dont ie vous
ay escrit en mes precedentes pour la fin des mesures respouces on
fount les mots Deinde quia cogitare non possumus etc. Car pendant
que mon escrit n'est pas imprime, ie paise avoir droit dy changer
ce que ie jugeray a propos.

Je pense aussy avoir quelque droit de desirer que dans les ob-
jections de M.^r Arnauld vers la fin de celle ou il examine au Deus
sit a se ut a causa et il cite de moy ces parolles Adco ut si
putarem nullam rem idem quodam esse posse erga se ipsum etc.
qu'on mist Idem quodammodo esse etc. car ce mot quodammodo qu'il
a oublie change le sens, et il est ce me semble mieux que ie vous
prie

pris de l'adjoûter dans son texte, que si ie l'aceusois en ma
response de n'avoir pas cité le mien fidellement, outre qu'il
semble ne l'avoir ouï que par oubliance car il conclut.
Cum evidentissimum sit nihil ullo modo erga se ipsum etc.
ou son ullo modo se rapporte a mon quodammodo.

Je pourrois en mesme façon vous prier au commencement
de la mesme objection ou il cite de moy Ita ut Deus quodammodo
idem praestet respectu sui ipsius etc. de mettre Ita ut licet
nobis cogitare Deum quodammodo idem prestare etc. come il y
a dans mon texte. Et un peu plus bas ou il me cite que efficientis
significatio non videtur ita esse restringenda, il omet la
principale raison que i'en ay donnée qui est que univocalis
questio est etc. et rapporte seulement la moins principale.
mais i'ay remedié a cela tout doucement par ma response,
c'est pourquoy il importe moins de le changer, et il ne le faudroit
pas faire sans sa permission.

Je viens a vostre dernière. Le 2 Mars que j'ay receu il y a 8
iours, car ie n'ay point eu de vos lettres a ce jour. Vous y parlez
de l'opinion de l'Anglois qui veut que la reflexion des corps ne
se face qu'a cause qu'ils sont repoussés come par un ressort par
les autres corps qu'ils rencontrent, mais cela se peut refuter bien
assement par l'experiance car si il estoit vray il faudroit
qu'en pressant une balle contre une pierre dure aussi fort
quelle frappe cete mesme pierre quand elle est jetée de contré, cete
seule pression la pust faire bondir aussi haut que lors qu'elle
est jetée. Et cete experiance est aysée a faire en tenant la balle
du bout des doigts et la tirant en bas contre une pierre qui soit
si petite qu'elle puisse estre entre la main et la balle, ainsi que
la corde d'un arc de bois est entre la main et la fleche quand
on la tire du bout des doigts pour la detacher, mais on verra
que cete balle ne rebattra aucunement, si ce n'est peuestre fort
peu en cas que la pierre se plie fort sensiblement come un arc.
Et pour leur faire avouer que la balle ne saresse en aucune façon
au point de la reflexion, Il leur faut faire considerer que si
elle saressoit quand la reflexion se fait insensiblement a angles droits
elle devroit aussi saresser quand il y auroit tant soit peu d'angle,
et ainsi par degrez encore qu'ils soient les plus aigus qui puissent
estre

estre, car il n'y a pas plus de raison pour l'un que pour l'autre, mais ces angles plus aigus sont les angles de contingence qui se trouvent en tous les points imaginables qui sont en la circonférence d'un cercle, en sorte qu'il faudroit imaginer que lorsqu'une balle se met en rond elle s'arestte en tous les points de la ligne qu'elle décrit, ce qui ne se peut soutenir que par une opinion si ridicule. Si ce n'est qu'on auroit aussi qu'elle s'arestte en tous les points de son mouvement quand elle va en ligne droite, car on ne voit point qu'elle aille notablement plus viste en droite ligne qu'en rond. Et si on veut qu'elle s'arestte en tous les points de son mouvement, ce n'est rien de particulier de dire qu'elle s'arestte aussi au point de reflexion, et il leur faut expliquer la cause qui luy fait reprendre son mouvement apres qu'elle la perdue en chascun des points ou elle s'arestte, ainsi qu'ils pretendent la donner par leur ressort de ce qui luy fait reprendre au point de la reflexion. Mais ie ne me fournis point d'avoir dit que ses conclusions touchant la refraction fussent mal de ses suppositions, car en effect ie croy qu'elles suivent bien, et il n'est pas malaisé de buster des principes absurdes dont on puisse conclure des veritez qu'on a apprises d'ailleurs. Comme si ie disois omnis equus est rationalis, omnis homo est equus ergo omnis homo est rationalis, la conclusion est bonne et l'argument est en forme mais les principes ne valent rien.

Je suis bien aise que Mr. Picot ait pris quelque goust en ma lettre car vous sçavez qu'il y a plus de ioye dans le ciel pour un pecheur qui se convertist que pour mille iustes qui perseverent.

Je vous laisse le soin de tous les titres de ma metaphysique car vous en sçavez si vous plaist le parrain. et pour les objections il est fort bon de les nommer 1.^{re} objection, 2.^{re} objection etc. et apres de mettre Responsio ad objectionem plustost que solutionem objectionum afin de laisser ingérer au lecteur si mes responses en contiennent les solutions ou non. car il faut laisser mettre solutions a ceux qui n'en donnent que de fausses, ainsi que ce sont ordinairement ceux qui ne sont pas nobles qui se vantent le plus de sçavoir.

Je ne vous envoie pas encore le dernier feuillet de ma response a Mr. Arnaud ou i'explique la transubstantiation suivant mes principes, car ie desire auparavant lire les conciles sur ce sujet et ie ne les ay encore pu avoir. Je suis

M^{on} R.^{ve} pere
De Troye ce 18 May 1641

Vostre tresobligé et
tresobeissant serviteur
Des Cartes